



HAL
open science

Junipero Serra : canonisation controversée d'un missionnaire

Emmanuelle Perez Tisserant

► **To cite this version:**

Emmanuelle Perez Tisserant. Junipero Serra : canonisation controversée d'un missionnaire. 2015, pp.22-23. halshs-01881792

HAL Id: halshs-01881792

<https://shs.hal.science/halshs-01881792>

Submitted on 15 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Junipero Serra : la canonisation controversée d'un missionnaire

Pourquoi le pape François qui a dénoncé le colonialisme catholique en Amérique du Sud canonise-t-il le missionnaire responsable de la colonisation de la Californie en Amérique du Nord ?

Par Emmanuelle Perez Tisserant, docteure en histoire (EHESS)

Le 23 septembre 2015, au cours de sa visite officielle aux États-Unis, pendant une messe en espagnol dans une basilique de Washington, le pape François a canonisé un nouveau saint : Junipero Serra. Missionnaire espagnol, considéré comme l'un des pères de la Californie coloniale, Serra fonda depuis San Diego, une série de missions en Haute-Californie à partir de 1769.

Le choix du pape François, premier pape américain, qui s'est illustré par des prises de position parfois, en relative rupture avec ses prédécesseurs sur des thèmes de société, semble trancher avec ses déclarations récentes lors de son déplacement en Amérique du Sud. En Bolivie, il avait ainsi « demandé humblement pardon, non seulement pour les offenses de l'Église, mais pour tous les crimes commis contre les peuples indigènes durant ce que l'on appelle la Conquête des Amériques ». Et il avait reconnu que « de nombreux et de graves péchés ont été commis envers les peuples originaires des Amériques au nom de Dieu ». [1]

Les communautés autochtones californiennes se sont donc indignées de cette canonisation de Serra qui, à la fin du xviii^e siècle, a contribué à poursuivre la conquête coloniale de la monarchie espagnole et catholique. Elles peuvent s'appuyer sur la longue historiographie des missions franciscaines, qui a vu s'affronter légende dorée et légende noire.

Traditionnellement, les historiens américains ont eu plutôt tendance à défendre le système des missions, perçues comme des lieux d'ordre, de production et de commerce tandis que les autres colons, les immigrants recrutés par l'État et leurs descendants pour cultiver la terre et pratiquer l'élevage, sont vus comme paresseux et improductifs. L'historiographie post-coloniale et de la nouvelle histoire indienne depuis les années 1970 reconnaissent parfois la bonne foi des missionnaires, convaincus d'œuvrer pour le bien et la religion, mais montrent aussi que leurs actes ont abouti, par le travail forcé, les mauvais traitements, la déstructuration des communautés et les épidémies à décimer les populations amérindiennes. Les historiens actuels des dix dernières années

reviennent sur ce récit victimaire : les missions sont désormais décrites comme des espaces indigènes disposant d'une certaine marge d'action (agency).

Quoi qu'il en soit, la question se pose de la pertinence de canoniser leur fondateur, Junipero Serra, agent d'une colonisation que le pape François dénonçait en Bolivie. En Amérique du Sud, la question sensible est la question des autochtones alors qu'aux Etats-Unis, c'est celle des migrations, en particulier celle des Latinos venant du Mexique [2]. Dans le discours qu'il a prononcé devant le Congrès états-unien avant la canonisation, le pape François a incité la nation américaine, à traiter les immigrants avec « humanité », et – paraphrasant Jésus – a proposé « pour obtenir la sécurité, de donner la sécurité ». [3]

Auteur d'une biographie de Serra [4], l'historien Stephen Hackel souligne à quel point la canonisation d'un missionnaire espagnol est bienvenue parmi les immigrants et leurs descendants, alors que, dans les débats entourant la primaire républicaine, l'un des candidats est allé jusqu'à les décrire « comme ce que le Mexique a de pire » [5]. Elle invite aussi les États-Unis à associer les Hispaniques à une histoire commune. Les Espagnols n'ont-ils pas fondé le premier établissement européen toujours occupé aujourd'hui, à Saint Augustine en Floride en 1565 ? Soit un demi siècle avant l'arrivée du Mayflower (1620) !

La canonisation de Serra peut se lire aussi dans une autre tradition, celles des catholiques qui, au début du XXe siècle, voulurent remettre le catholicisme au cœur de l'histoire des Etats-Unis (cf. Anne Martinez [6]). Une manière de montrer la contribution majeure des catholiques à la « civilisation » du continent, à la fondation de ses territoires, sous la forme de l'empire espagnol.

Cela rappelle aux historiens des Amériques le grand débat de la comparaison entre la colonisation espagnole ou anglo-américaine. La thèse de Frank Tannenbaum [7] – toujours influente – étant que la colonisation espagnole avait été plus « douce » car plus inclusive, par rapport à la colonisation anglo-américaine, à tendance plus exclusive (concernant les Noirs) voire exterminatrice (concernant les Amérindiens).

Le pape François, lui, préfère mettre en avant le respect de Serra pour les communautés autochtones et la spiritualité qui l'animait. Mais aussi le rôle de rempart contre une plus grande violence coloniale et la rapacité des pionniers.

Bien qu'il désapprouve le choix de canoniser Serra, Vincent Medina, descendant du peuple amérindien californien des Ohlones, a lu un passage de l'Ancien Testament dans la langue de son peuple [8]. Cette lecture dans la

langue d'un groupe dont Serra a voulu transformer la culture et le mode de vie pour les rendre catholiques et espagnols, peut sembler à la fois appropriée et ironique. Elle rappelle cependant que les missionnaires eurent à cœur d'apprendre les langues locales pour mieux transmettre aux Amérindiens la parole divine et son interprétation.

Il ne faut pas omettre bien sûr la dimension spirituelle militante de cette décision pontificale : honorer un missionnaire franciscain, c'est valoriser ceux qui se chargent de répandre le catholicisme. La devise de Serra, rappelle le pape François, était « va de l'avant ! » (siempre adelante), un message qu'il souhaite aussi d'ouverture, d'espoir et d'engagement spirituel contre des formes de matérialisme et d'abattement qu'il a dénoncées dans des discours précédents contre la finance et le capitalisme par exemple.

Au cœur, des enjeux entre passé colonial et présent de l'immigration, entre immigrants-pionniers d'hier et immigrants d'aujourd'hui, minorités pour les uns, ou nouveaux envahisseurs pour les autres.

1. Discours du 9 juillet 2015 à Santa Cruz, Bolivie
2. On peut souligner en passant que nombre de ces immigrants mexicains ont souvent eux-mêmes des origines indigènes.
3. Discours du pape François au Congrès, le 23 septembre 2015
4. Steven W Hackel, Junípero Serra: California's founding father, 2013.
5. Donald Trump, interview sur NBC, 8 juillet 2015 et premier débat républicain, 6 août 2015.
6. Anne M Martinez, Catholic borderlands: mapping Catholicism onto American empire, 1905-1935, 2014.
7. Frank Tannenbaum, Slave and Citizen, the Negro in the Americas, New York, A.A. Knopf, 1946.
8. Carl Nolte, Ohlone descendant to recite native language at Serra ceremony, <http://www.sfchronicle.com/bayarea/article/Ohlone-descendant-to-recite-native-language-at-6522854.php>, consulté le 25 septembre 2015.
9. Discours du 23 septembre 2015 à la Basilique de l'Immaculée Conception, Washington D.C.